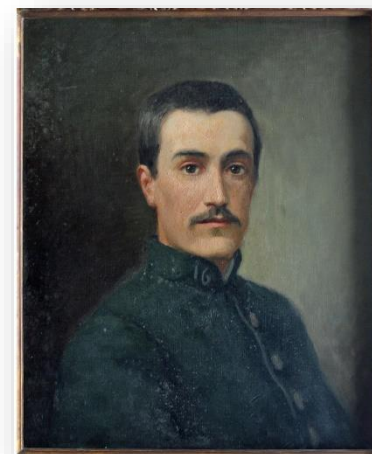




Jules Raoul de PÉTIGNY

Attaché aux affaires étrangères
Volontaire au 16^{ème} bataillon de chasseurs.

Mort pour la patrie
le 11 octobre 1870



Jules Raoul de PÉTIGNY

Né le 28 novembre 1846 à Vendôme Loir et Cher – acte n° 203

Il est le 4^{ème} d'une fratrie de 5 enfants.

Il est le fils de

François Jules de PÉTIGNY de SAINT ROMAIN né le 14 mars 1801 à Paris, Membre de l'Institut de France, décédé le 4 avril 1858 au Château de Clénord, Mont-près-Chambord, Loir et Cher à l'âge de 57 ans. Il est Conseiller de Préfecture du Loir-et-Cher, Membre de l'Académie des inscriptions,

et de **Constance de BRUNIER** née le 14 février 1813 à Pezou Loir-et-Cher, décédée le 05 août 1893 au Vivier à Cour-Cheverny, Loir-et-Cher, à l'âge de 80 ans, et inhumée au cimetière de Cour-Cheverny Loir-et-Cher.

Jules Raoul de PÉTIGNY est attaché aux affaires étrangères. Volontaire au 16^{ème} bataillon de chasseurs.

Il est **Mort pour la Patrie**, au combat de la bataille des Aydes à Orléans le 11 octobre 1870 à l'âge de 24 ans. Il est inhumé dans le cimetière de Cour Cheverny, Loir et Cher.

Sur son acte de décès, on peut lire : « D'un jugement rendu par le tribunal de première instance à Orléans le 27 août 1873, enregistrement, il appert que le sieur Jules Raoul de Pétigny, chasseur de 2^{ème} classe, au 5^{ème} bataillon de marche, né à Vendôme, fils de François Jules Raoul de Pétigny décédé et de Constance de Brunier, a été tué sur la commune de Fleury aux Choux le onze octobre 1870. (*Fleury aux Choux perd son nom en 1907 pour prendre celui de Fleury-les-Aubrais*)

Cet acte est inscrit à la fin du registre des décès de décembre 1870 à Fleury-les-Aubrais Loiret, il porte le n° 17ter, il est à la page 65.

Sa signature :

Vendôme Loir et Cher
Acte naissance n° 203
28 novembre 1846
Jules Raoul de PÉTIGNY

No 203.

(Ne pas oublier de transcrire en marge de chaque acte le nom de l'enfant nouveau-né, en y ajoutant l'indication de sa qualité, comme garçon légitime ou fille légitime, garçon naturel ou fille naturelle.)

L'AN MIL HUIT CENT QUARANTE-SIX, le vingt-huit du mois de novembre à onze heures du matin pardevant
Nous Charles Joseph Auguste Gaudron, maire et
Officier de l'Etat civil de la commune de Vendôme
canton de Vendôme département de Loir-et-Cher,
est comparu monsieur François Jules de Pétigny
agé de quarante-cinq ans profession de membre du conseil municipal de l'Institut
domicilié à Cloncy le quel nous a présenté
un enfant du sexe masculin né à Vendôme le vingt-huit novembre au lieu
et maison de Madame veuve de Brumier à une heure du matin de
lui déclarant
et de Madame Constante de Brumier son épouse et auquel il a déclaré
vouloir donner les prénoms de Jules Raoul
Lesdites déclaration et présentation faites en présence de monsieur Augustin
de Brumier premier témoin majeur,
agé de trente-sept ans profession de propriétaire
domicilié à Vendôme
et de monsieur Hippolyte de Brumier second témoin majeur,
agé de quarante-cinq ans profession de propriétaire
domicilié à Vendôme
et ont, les déclarant et témoins, signé avec nous le présent acte de naissance, après
qu'il leur en a été fait lecture.

Jules Raoul de Pétigny Auguste de Brumier
Gaudron H. de Brumier

Acte décès :
Fleury Les Aubrais Loiret

17^{del} Il m'a été rendu par le tribunal de première instance d'Orléans le vingt-sept novembre 1870,
un jugement qui a déclaré Jules Raoul de Pétigny, chevalier de deuxième classe du légionnaire-bataillon
de Marche, né à Vendôme (Loir-et-Cher) le vingt-huit novembre mil huit cent quarante six, fils de
François Jules de Pétigny, décédé à la Constance de Brumier à la suite de la Commune de Fleury aux
Choux le onze octobre 1870.

pour mention

M. de Brumier

Avant la bataille d'Orléans, **Jules Raoul de PÉTIGNY** avait participé à celle de **REICHSHOFFEN**

Dans la culture populaire, la bataille de Fräschwiller-Woerth est connue sous le nom de « bataille de Reichshoffen », du nom des fameux cuirassiers dits « de Reichshoffen » qui se sacrifièrent héroïquement le 06 août 1870 lors de charges inutiles contre un ennemi bien plus nombreux et puissamment armé, durant la guerre franco-prussienne de 1870 (extrait du site : « Histoire pour tous – De France et du Monde »)

LA BATAILLE DE REICHSHOFFEN, 6 AOÛT 1870

Date de publication : août 2005

Auteur : [Jérémie BENOÎT](#)

Dès le début de la guerre franco-prussienne, en août 1870, les armées françaises subirent de graves revers en Alsace. Ayant dû évacuer Wissembourg, Mac-Mahon se replia dans la région des villages de Woerth, Froeschwiller et Reichshoffen, où il était résolu à venger son premier échec. Vivement attaqués le 6 août, les Français résistent tant bien que mal, mais ils sont bientôt tournés sur leur droite par les Prussiens, près de Morsbronn. C'est alors que les cuirassiers du général Michel et les lanciers chargent pour enrayer un éventuel encerclement. Mais ils vont jusqu'à s'engager dans la grand-rue de Morsbronn où ils sont littéralement exterminés par les Prussiens embusqués dans les maisons. Mac-Mahon se décide alors à la retraite. Pour couvrir son armée, plus au nord, il envoie les cuirassiers du général Bonnemain sur Woerth. Dans des conditions similaires à celles qu'a rencontrées le général Michel, les cuirassiers sont là aussi décimés au milieu des champs de houblon. Au final, ces deux charges inutiles et stupides, menées sur des terrains peu propices aux cavaliers, n'ont même pas retardé l'avance prussienne. La conséquence militaire de ces défaites fut, au lendemain du 6 août, la substitution de Bazaine à Mac-Mahon comme commandant en chef des armées françaises.



[Bataille de Fräschwiller-Woerth \(1870\)](#)



[Bataille de Reichshoffen \(1870\)](#)

Son décès fera la « Une » des journaux de l'époque.



Extrait du site Internet : « La Presse Gallica »

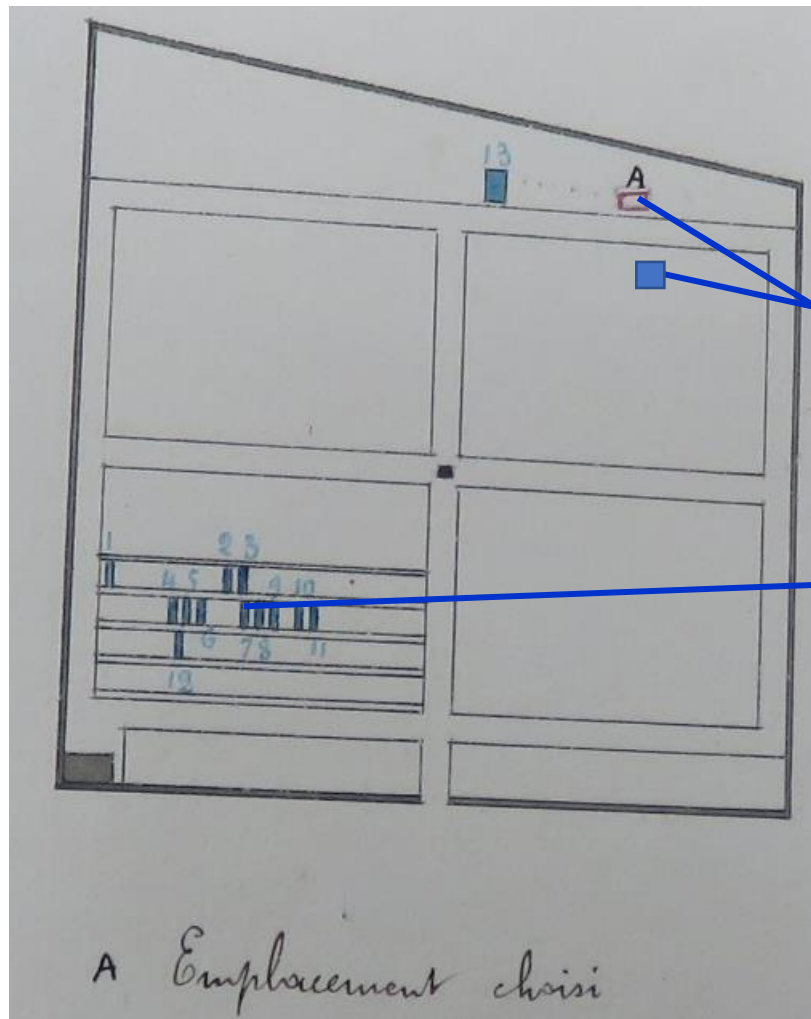
« M. Raoul de Pétigny était un des plus jeunes attachés au ministère des affaires étrangères. Admis dans les bureaux de la direction commerciale, à la suite d'un brillant concours, il s'était engagé comme volontaire dans un bataillon de chasseurs dès les débuts de la campagne. Sa santé, éprouvée par les fatigues de la retraite de Reichshofen, l'avait obligé à prendre un repos momentané. À peine remis, il avait quitté Paris pour rejoindre son corps avant l'investissement ».



Journal des débats politiques et littéraires du 17 janvier 1871.

"Un [des] plus jeunes attachés [du Ministère], M. Raoul de Pétigny, admis dans les bureaux de la direction commerciale à la suite d'un brillant concours, s'était engagé comme volontaire dans un bataillon de chasseurs dès les débuts de la campagne [de 1870]. [...] Nous venons d'apprendre qu'il a glorieusement succombé dans un des combats devant Orléans ».

Cimetière de Cour-Cheverny



Emplacement de la sépulture de Jules Raoul de PÉTIGNY

Emplacement choisi pour la tombe militaire selon la loi du 04 avril 1873

Emplacements d'origine des 12 corps des soldats morts à Cour-Cheverny



Jules Raoul de PETIGNY

Repose ici,
près de sa famille



Maurice Henri Michel
de Pétigny
et son épouse

Madame
de Pétigny
née de Brunier

François Jules
de Pétigny

Jules Raoul
de Pétigny

Ascendance de Jules Raoul de Pétigny

François Romain de PÉTIGNY de SAINT ROMAIN

Né le 31 08 1738 à l'Hortoy 80
Avocat au parlement
Secrétaire du sceau du chancelier de France en 1765
Marié le 12 10 1799 à Paris
Décédé le 13 11 1811 au château de Courbat Le Liège 37

Marie Rose LEVESQUE

Née le 05 11 1768 à Paris
Écrivain
Décédé le 02 05 1849 à Clénord Mont-Près-Chambord 41

Mariés le
12 10 1799
à Paris

Jacques Philippe Abel de BRUNIER

Né le 18 03 1761 à Tours 37
Seigneur au château de Chichery, Propriétaire, maire de Pezou 41, Président du collège électoral de Vendôme 41
Décédé le 27 07 1828 au château de Chichery à Pezou 41
Inhumé le 28 07 1828 à Pezou 41

Marie de BROSSARD

Née le 17 06 1769 à Noyant d'Allier 03
Décédée le 28 juin 1854 à Vendôme 41
Inhumée à Pezou 41

Mariés le
02 07 1795
à Noyant d'Allier 03

François Jules de PÉTIGNY de SAINT ROMAIN

Né le 14 03 1801 à Paris
Conseiller de préfecture du Loir et Cher, Membre de l'académie des Inscriptions, Ecrivain Vendômois, Titulaire du prix « Gobert »
Décédé le 04 04 1858 à Clénord Mont-Près-Chambord 41



Mariés le
07 01 1835
à Vendôme 41

Constance de BRUNIER

Née le 14 02 1813 à Pezou 41
Décédée le 05 08 1893 « Au Vivier » Cour-Cheverny 41
Inhumée à Cour-Cheverny 41

1

Henri Maurice de PÉTIGNY
Né le 07 12 1835 à Vendôme 41
Décédé le 11 08 1836 à Mont-Près-Chambord 41. Il a été inhumé à Pezou 41

2

Maurice Henri Michel de PÉTIGNY

Né le 29 03 1837 à Vendôme 41
Marié le 31 07 1866 au château de La Coussaie à Bressuire 79 à Jacqueline Pauline Alix BROCHARD de la ROCHEBROCHARD
Décédé le 18 12 1907 à Blois 41
Inhumé à Cour-Cheverny 41

3

Marie Lucie de PÉTIGNY

Né le 20 03 1840 à Vendôme 41
Mariée le 19 07 1864 au château de Clénord Mont-Près-Chambord à Prosper Eugène HUET de FROBERVILLE
Décédée le 27 03 1913 à Paris

4



Jules Raoul de PÉTIGNY

Né le 28 11 1846 à Vendôme 41
Mort pour la Patrie le 11 10 1870 à la bataille des Aydes à Orléans 45

5

Julie Constance de PÉTIGNY

Né le 04 03 1854 au château de Clénord Mont-Près-Chambord
Mariée le 16 01 1877 à Cour-Cheverny 41 à Henri Charles THIERRY de VILLE D'AVRAY baron
Décédée le 23 09 1935

Extrait de : Album comique - France Diplomatie

PÉTIGNY Jules Raoul de

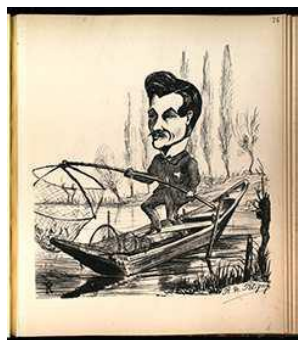
Affectations dans les années 1850-1860

Administration centrale

Attaché non-payé à la direction des Consulats

Poste(s) à l'étranger

Caricature



Exemplaires

Res. D 22 bis : fol. 75

Res. D 22 : fol. 76

80 D 3 : fol. 77

Dessinateur

Ponsignon

Analyse

"Un [des] plus jeunes attachés [du Ministère], M. Raoul de Pétigny, admis dans les bureaux de la direction commerciale à la suite d'un brillant concours, s'était engagé comme volontaire dans un bataillon de chasseurs dès les débuts de la campagne [de 1870]. [...] Nous venons d'apprendre qu'il a glorieusement succombé dans un des combats devant Orléans ».

Extrait du *Journal des débats politiques et littéraires* du 17 janvier 1871.

Lettre à sa maman pour la prévenir de son engagement

Paris, le 27 juillet 1870

Bien chère mère, la lettre de notre cousine de Saint-Sauveur a dû t'apprendre ce matin l'importante décision que j'ai prise. Ce soir, je serai soldat pour la durée de la campagne, et je viens, avant de partir, solliciter ton pardon pour avoir accompli cet acte sans ton autorisation. Ma conviction bien arrêtée est qu'à l'heure présente, tout homme de 21 à 30 ans, valide, et qu'aucun obstacle sérieux ne retient, se doit au pays si sérieusement menacé. Les félicitations que j'ai reçues, je puis dire de toute part, me font croire que je suis dans le vrai, et si tu me désapprouves aujourd'hui, j'ose espérer que l'avenir me justifiera. Ma position dans la carrière consulaire est non seulement parfaitement sauvegardée, mais encore se trouvera améliorée si les hasards de la guerre me sont favorables. J'en reviendrai, j'espère, trempé par cette rude épreuve, et mieux en état de poursuivre avec succès la profession que j'ai choisie.

On a reproché à notre génération d'être abâtardie ; elle veut montrer qu'elle est l'égale de ses devancières, au moins par la volonté ; de plus, dans la grande crise que nous allons traverser, ma conviction est que nos familles, notre classe, notre parti doivent être représentés ; cette guerre est avant tout nationale, nous devons nous montrer français, nous surtout fils de légitimistes, que nos ennemis ont accusés d'indifférence pour le pays qui nous a vus naître. Je pars plein de santé, d'ardeur et d'espoir ; je reviendrai, j'espère meilleur que je ne pars. Une chose me manque toutefois cruellement, c'est le dernier baiser de tous ceux que j'aime ; mais voyant vos dispositions contraires à ma résolution, je ne me suis pas senti le courage d'affronter vos supplications et peut-être vos reproches.

Pardon, pardon encore une fois. Surtout ne croyez pas à un coup de tête, j'ai mûrement réfléchi, passé des nuits sans sommeil et bien souffert moralement avant d'en arriver là. C'est donc une bénédiction emportant l'oubli de ma faute que j'attends de toi avant mon départ.

Nous allons demander, mon ami Octave de Barry³⁵ et moi, le 16^e Bataillon de Chasseurs à pied où l'un de ses parents est capitaine ; il fait partie du Corps d'Armée de Mac-Mahon. Je ne sais où nous allons être envoyés provisoirement : ma prochaine lettre vous le dira. J'ai emprunté 300 fr. à mon collègue M. Imbert-Gourbeyre, 43 rue St-Lazare ; vous les lui enverrez par mandat sur la poste au lieu de mon mois dont je ne sais que faire. La petite vitesse apportera une caisse et une malle contenant mes effets et mes livres que j'expédie à ton adresse, Bureau de Payen. Je laisse chez les St Sauveur mon sac de voyage contenant ma montre d'or et mes papiers importants.

Je n'ai pas le temps de prévenir la famille, pas même ma chère Lucie, tu recevras d'ailleurs une douzaine de photographies en tenue que tu distribueras. À revoir, à bientôt j'espère. Je vous embrasse avec une tendresse dont je n'ai jamais bien senti toute la force.

Raoul.